

## PRÉVOST, CLAUDE (1818 – après 1906)

PRÉVOST, Claude (erronément appelé Henri Provost)<sup>1</sup>, laïc, légionnaire, colporteur de la Société missionnaire canadienne-française (1840-1841), dentiste, né à Genève (Suisse) le 18 juillet **1818**, décédé dans cette même ville **après 1906**. Il avait épousé Fanny Beckman en 1843 de laquelle il divorcera pour épouser beaucoup plus tard une autre jeune femme dont nous ne connaissons pas le nom.

Claude Prévost est probablement né à Genève en Suisse le 18 juillet 1818. Nous ne connaissons rien de son milieu familial, sauf qu'il était catholique. Le témoignage de Edward Marshall nous apprend qu'il avait été soldat comme Joseph VESSOT (voir sa biographie) et qu'en Algérie, il avait fait une chute en portant du bois. Il s'était cassé une épaule qui était toujours restée faible<sup>2</sup>. Il aurait en fait été engagé dans la Légion étrangère française (qui recrute les étrangers comme son nom l'indique) et aurait été réformé à la suite de l'accident. Nous ignorons aussi le moment de sa conversion survenue vraisemblablement après son retour à Genève.

Son goût de l'aventure et son expérience religieuse sans doute récente lui firent accepter à vingt-deux ans de partir pour l'Amérique. Recruté par la Société évangélique des missions de Genève<sup>3</sup>, il quitta la Suisse le 27 mars en compagnie des époux AMARON et d'Antoine MORÊT et arriva à Montréal le 9 juin 1840. Après quelques jours de repos à peine, il fit du colportage au Petit-Brûlé. Le comité l'envoya ensuite rejoindre VESSOT à Terrebonne pour faire du porte à porte dans ce secteur<sup>4</sup>. Ils logeaient ensemble, mais Vessot en parle peu, décrivant ses propres activités selon les directives du Comité missionnaire. Sur l'avis d'un médecin de l'endroit, Prévost se rendit à Saint-Henri de Mascouche pour entamer une discussion avec le curé. Il dut subir par la suite les invectives de ce même curé qui s'emporta contre ces colporteurs étrangers que ses ouailles devaient attaquer sans vergogne. Vessot et Prévost se retrouvèrent ensemble six mois plus tard à Sainte-Thérèse, un village ultra catholique. Ils sont ici encore victimes d'agressions diverses, volées de pierre, tentatives d'intimidation ou d'incendie. Pour affirmer le droit des colporteurs à poursuivre leur travail, la Société missionnaire franco-canadienne intenta un procès aux fauteurs de trouble et elle le gagna. Pourtant, les missionnaires, selon les conseils de l'évangile, pardonnèrent à leurs ennemis et n'exigèrent pas de punition exemplaire.

---

<sup>1</sup> C'est dans Rieul-Prisque Duclos, *Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis*, Montréal, Librairie Évangélique, 1912-1913, p. 142-143, que l'erreur a été commise. Il s'agit peut-être d'une simple coquille que Duclos n'a pas eu le temps de corriger avant sa mort. Elle a été reprise depuis par de nombreux historiens. Les derniers en date sont Dominique Vogt-Raguy, *Les communautés protestantes francophones au Québec, 1834-1925*, Thèse de doctorat, Université Michel de Montaigne, Bordeaux III, 1996, 1024 pages, p. 97, 102, 131, 845 et Jean-Louis Lalonde, *Des loups dans la bergerie*, Montréal, Fides, 2002, 460 p., p. 87 qui s'est basé sur Vogt-Raguy. Peut-être s'appelait-il Claude-Henri en fait, ce qui expliquerait la confusion. Dans sa lettre datée du 14 juillet 1899 envoyée à Joseph Provost, directeur du *Citoyen franco-américain*, il s'identifie clairement comme Claude Prévost, 30, chemin du Foyer, Sécheron, Genève, Suisse. Il habitera en 1906 au 20, chemin des Mines, dans le même quartier (qui accueillit ultérieurement les bâtiments de la Société des Nations). Il y fait état de sa carrière à la demande de Provost et nous y avons puisé de nombreux éléments d'information.

<sup>2</sup> *Le Citoyen franco-américain*, 20 juillet 1893, p. 3.

<sup>3</sup> D. Vogt-Raguy, *op. cit.*, p. 97 et RA 1845, p. 8.

<sup>4</sup> Joseph Vessot dans son journal du (lundi) 25 août, p. 18 de l'édition Ruddel, signale son arrivée le dimanche précédent, la veille (soit le 24) ou la semaine précédente (soit le 17), on ne sait trop.

Après un séjour en Europe à compter d'août 1841 pour raison de santé<sup>5</sup>, Prévost revint en 1842 dans la ville de Québec où s'étaient établis les Morel<sup>6</sup> qu'il avait connus au Petit-Brûlé et qui travaillaient à l'œuvre d'évangélisation dans la ville. Prévost y eut même l'occasion de discuter avec Charles Chiniquy encore catholique et apôtre de la tempérance. Selon le témoignage de Edward Marshall, « il était trop faible pour endurer la fatigue du colportage » et il décida de faire autre chose. En 1843, il rencontra le pasteur J.-E. Tanner qui venait d'arriver et ce dernier l'encouragea fortement à rejoindre sa mission à Sainte-Thérèse, mais Claude Prévost déclina l'invitation, décidé de s'orienter ailleurs.

Il se lia plutôt d'amitié avec des missionnaires de Grande-Ligne, notamment le pasteur Cyrille Côté, l'ancien patriote amnistié, qui lui offrit généreusement l'hospitalité de sa maison à Chazy, NY. Ce dernier lui fit connaître un certain M. Loomis à Perret's Mill (à proximité du village de Champlain) où Claude Prévost habita quelque temps. Il rapporte les échanges qu'il eut avec le curé Hubert Tétreau, beau-frère de M. Loomis. « Et le jour de son arrivée comme il faisait déjà froid, je commençai l'attaque de la manière suivante : J'appelai une de mes futures belles-sœurs<sup>7</sup> la priant d'apporter du bois pour chauffer le Purgatoire. » Mais la conversation fut chaleureuse avec ce curé très ouvert aux objections protestantes et qui finira d'ailleurs par se convertir<sup>8</sup>. En 1843 toujours, Prévost épousa Fanny Beckman, une institutrice qui travaillait pour la FCMS.

Le couple s'établit à Swanton Falls, Vermont<sup>9</sup>. Monsieur Tétreau qui continua de le fréquenter y fit la connaissance d'une demoiselle Smith, « estimable et pieuse. Et quelques semaines plus tard, tous deux me rejoignirent à St Alban's Bay où ils furent unis (mariés). De là, je me rendis à St. Alban's Village où je restai deux ou trois ans. » Henri Morel (de Québec) vint s'établir à Burlington, Vermont. Prévost le reçut chez lui comme de nombreux autres missionnaires. Il gagnait peut-être déjà sa vie comme dentiste mais nous n'avons aucune indication qu'il ait étudié cette profession.

Claude Prévost partit pour l'Ouest américain en 1847 (il précise : « la conduite infâme de ma femme m'obligeant de quitter le pays »). « Mon ami Prothpletz s'arrêta à Philadelphie, Penn. et moi je m'enfonçai dans l'Ouest ce qui fit que je n'eus plus de rapports directs avec les Canadiens. Je visitai successivement le Wisconsin, le Missouri et d'autres États voisins où il y avait des établissements suisses. » Il était finalement revenu exercer sa profession de dentiste à Lowell (Massachusetts) pour on ne sait combien de temps avant de rentrer définitivement en Suisse en 1885<sup>10</sup>. Il avait soixante-sept ans. C'était sans doute une façon de prendre sa retraite.

En 1892, appartenant toujours à la mouvance baptiste, il s'était remarié et s'était établi

<sup>5</sup> Selon le PV de la SMCF, 10 août 1841.

<sup>6</sup> Henri Morel et son frère arrivent au Canada en 1841 selon la lettre de Claude Prévost. En fait, Henri est déjà là à la fin de 1840 puisque Joseph Vessot fait du colportage avec lui en décembre 1840. Ces nouveaux immigrants étaient arrivés dans la région peu auparavant en passant par New York où était née leur fille. Le couple s'établira à Québec un peu plus tard et c'est là que le retrouvera Claude Prévost en 1842.

<sup>7</sup> Cette façon de parler suppose que Mme Loomis est une Beckman et que ses sœurs vivent avec elle, Prévost ayant épousé Fanny Beckman.

<sup>8</sup> Il s'agit d'Hubert-Joseph Tétrault (1803-1878) qui deviendra colporteur et pasteur baptiste.

<sup>9</sup> Situé à une cinquantaine de kilomètres de Chazy, de l'autre côté du lac Champlain.

<sup>10</sup> Selon *L'Aurore*, 10 mars 1892.

avec sa jeune épouse à Montbéliard (Doubs) en France<sup>11</sup>. Il était revenu par la suite à Genève dans le quartier de Sécheron où, en 1906, on fêtera ses quatre-vingt-huit ans et ses soixante-neuf ans de tempérance qui en faisait le doyen suisse des abstinents<sup>12</sup>. Nous ignorons la date exacte de son décès.

Pour nous, Claude Prévost, à l'image de bien d'autres missionnaires ou institutrices, a passé en coup de vent dans le champ missionnaire des débuts. On peut pourtant louer ces premiers pas courageux et penser que toute contribution à l'œuvre, même modeste, ne fut jamais négligeable.

30 septembre 2008

Jean-Louis Lalonde

## Sources

Claude Prévost, Lettre à Joseph Provost, directeur du *Citoyen franco-américain*, datée du 14 juillet 1899. Archives nationales du Québec à Montréal.

*Il a donc 81 ans et il y fournit de nombreux éléments biographiques en plus de préciser plusieurs détails sur les débuts de l'œuvre en 1840-1841. Cependant, elle n'est pas parfaitement fiable, car Prévost semble trop facilement s'approprier comme des expériences personnelles des événements de la vie missionnaire de l'époque et qui sont par ailleurs connus. Par contre, les indications sur sa propre vie le sont normalement davantage.*

Joseph Vessot, « Le journal à Vessot », dans David-Thierry Ruddel, *Le protestantisme français au Québec, 1840-1919*, Ottawa. Musée National de l'Homme, 1983; p. 18, arrivée le dimanche; p. 22, il parle du frère Provost (par distraction), colportage le 26 novembre à Ste-Flore (Sainte-Rose); 28, le jour de l'an avec le frère Prévost à Sainte-Rose, le retour de Vessot dans la neige

« Réminiscences des débuts de la Mission de la Pointe-aux-Trembles », *Le Citoyen franco-américain*, 20 juillet 1893, p. 3-4 (témoignage des Marshall).

Procès-verbaux du Comité de la FCMS, 1840-1841.

Rapports annuels de la Société 1840-1845.

« Un vénérable abstinant » (sic), *L'Aurore*, 18 août 1905, p. 5-6.

« Un vieux tempérant », *L'Aurore*, 17 août 1906, p. 10.

Dominique Vogt-Raguy, *Les communautés protestantes francophones au Québec, 1834-1925*, Thèse de doctorat, Université Michel de Montaigne, Bordeaux III, 1996, 1024 pages, sous Henri Provost.

---

<sup>11</sup> *Le Citoyen franco-américain*, mars 1892.

<sup>12</sup> «Le coup d'œil était charmant; la petite maison pavoisée de drapeaux, illumination dans le jardin, fanfare, discours, chants, récitation, collation, rien n'a manqué pour célébrer l'anniversaire du brave citoyen. La sympathique présence des habitants de Sécheron rendait joyeux ce vieillard de 88 ans. » (*Journal de Genève* cité dans *L'Aurore*, 17 août 1906).